

Mobilité

Charpentier, électricien ou plombier: tous à vélo-cargo

Des artisans lâchent la camionnette et snobent les bouchons. Question d'efficacité.

Christian Bernet

Des petites entreprises qui se mettent au vélo, ce n'est pas tout à fait nouveau. Depuis quelques années, des libraires, des fleuristes ou des traiteurs sillonnent la ville à bord de leurs vélos-cargos. Mais ils utilisent ces engins pour leurs livraisons. En revanche, et c'est plus inédit, des

artisans traditionnels se convertissent aussi à ce moyen de transport et l'utilisent comme un vrai outil de travail. C'est le cas d'un charpentier, d'un plombier et d'un électricien, que nous présentons ci-dessous.

On aurait tort de voir dans ces trois artisans des citadins branchés, un peu bobos et idéologues de la bicyclette. Aucun d'eux

n'était au départ féru de vélo. S'ils s'y sont mis, c'est pour diverses raisons, toutes très pragmatiques. Pour éviter les bouchons. Pour s'épargner les coûts de la camionnette, de ses assurances et du stationnement. Voire pour trouver une solution à un retrait de permis. Tous se disent convaincus de l'expérience. Parce qu'ils gagnent un

temps fou en évitant les tracas de la circulation. Mais aussi parce que le vélo les pousse à mieux organiser leur travail, en gérant au plus près les commandes, les trajets et le matériel à transporter. À les entendre, ils gagnent en efficacité. Et même en forme physique.

Un vélo-cargo électrique permet de transporter 100 kilo-

grammes de matériel, voire plus selon les modèles. Il coûte environ 6000 francs. C'est un investissement non négligeable. «En revanche, les charges sont dérisoires, relève Thierry Monney, charpentier. Je compte 200 francs d'entretien par an, un peu d'électricité, mais pas d'assurance particulière et pas de frais de stationnement.» L'as-

sociation «Les artisans à vélo» a été créée récemment. Son président, Alexandre Rousset, traiteur à ses heures, tente de faire la promotion du vélo auprès des entreprises, convaincu que beaucoup d'entre elles auraient intérêt à tenter l'expérience, même à petite échelle. Tout en délestant le trafic de quelques camionnettes.



Thierry Monney, de Home Sweet Wood. PIERRE ALBOUY



Alexandre Coianiz, de Sani-Renov. LAURENT GUIRAUD



Jérôme Rostoll, d'Electritec. LAURENT GUIRAUD

«J'organise au mieux le travail, c'est tout bénéf»

● «En vingt ans de métier, j'ai fait 4500 fois le pont du Mont-Blanc aux heures de pointe, ça suffit.» Thierry Monney en a assez de la camionnette. Ce charpentier de 42 ans, installé à Pregny-Chambésy, se déplace désormais avec son vélo-cargo.

Un idéologue de la petite reine? Pas du tout. Ce choix découle plutôt de son expérience d'entrepreneur. Thierry Monney monte une première boîte en 2009. «J'ai eu jusqu'à douze employés, j'étais devenu patron, je courais comme un fou après le boulot. Puis j'ai craqué.»

Il décide de repartir sur d'autres bases. «J'ai voulu limiter les charges au maximum. Pas d'employé, pas d'atelier, pas de camionnette.» Le choix du vélo s'est fait ainsi. Pour autant, cela ne le limite pas dans son activité. «Ma spécialité, ce sont les gros chantiers, pas la petite bricole», souligne cet expert de la

charpente, détenteur d'un brevet de contremaître.

Sa recette? L'organisation. «Mes commandes de bois, je les prépare au plus juste, sur la base de mes plans réalisés sur ordinateur. Et je ne fais qu'un chantier à la fois. Cela nécessite une très grande rigueur dans la préparation du travail. La charpente, ce n'est pas de la rigolade.»

Et les poutres? Sur son vélo? «Je me fais livrer par les fournisseurs, comme les autres entreprises.» S'il doit faire de la taille, il peut compter sur l'atelier d'un confrère, qui lui prête parfois sa camionnette pour les livraisons. Pour la pose des charpentes, il s'appuie sur un réseau de charpentiers indépendants.

Avec son vélo, il transporte ses outils et son petit matériel, jusqu'à 170 kg de charge utile. «Le matin, je me chauffe sur mon vélo et le soir, je me détends en rentrant à la maison.» **C.B.**

«Le temps gagné, je le consacre à ma famille»

● Lui non plus n'est pas un cycliste invétéré. Pourtant, depuis trois ans, Alexandre Coianiz, plombier et patron de Sani-Renov à la Jonction, se déplace à vélo-cargo. «J'ai ressorti mon vélo à la naissance de mon premier enfant et j'y ai trouvé un moyen de me déplacer à un rythme humain.» Deux ans plus tard, il a fait le pas pour son travail. Son vélo-cargo lui permet de transporter le matériel pour la plupart de ses interventions. «Il faut certes une organisation plus poussée. Je demande aux clients de m'envoyer des photos, ce qui me permet de prendre les bons raccords sans m'encombrer de fournitures inutiles. En camionnette, on a tendance à prendre beaucoup plus que nécessaire. Il faut changer ses habitudes.»

La batterie de son vélo électrique lui donne 90 kilomètres d'autonomie. Il se contente en général de trajets de quinze mi-

nutes, ce qui lui permet de couvrir toute la ville et le gros de sa clientèle.

Les avantages de ce mode de déplacement? «Je ne m'énerve pas dans les bouchons, je ne tourne pas dans les quartiers pour trouver une place de parc. Je gagne beaucoup de temps. Et si je veux faire une pause, je m'arrête dans un parc.»

Et que fait-il du temps gagné? Travaille-t-il davantage? «Ça me permet de faire toute la paperasse pendant les heures de travail. Comme cela, je vois davantage ma famille.» Pour les plus gros chantiers, il lui arrive de se faire livrer le matériel par camionnette. Bien qu'il ait déjà transporté une baignoire avec son vélo. Ses employés ont-ils pris le même pli? «Non, mais je vais bientôt engager un ouvrier. Et je tenterai d'en prendre un qui fasse du vélo.» **C.B.**

«Je visite plus de clients et j'ai perdu cinq kilos»

● Installé aux Grottes, Electritec compte une quinzaine d'employés. L'un d'eux, Jérôme Rostoll, est dédié aux dépannages et petits travaux.

Il parcourt la ville toute la journée et rend visite à une dizaine de clients. À vélo-cargo, depuis une année. «L'idée nous trottait dans la tête depuis pas mal de temps sans qu'on fasse le pas», explique le patron, Christian Morard. C'est le retrait de permis momentané de son employé qui a été l'élément déclencheur. «J'aurais pu l'employer sur un chantier. Mais il maîtrise bien ce travail de dépannage et il connaît la clientèle.» Va donc pour le vélo. Le cargo suffit pour transporter la boîte à outils, la perceuse, des câbles et un escabeau. De quoi répondre à 90% des dépannages. S'il faut poser une armoire à pharmacie, un collègue la livre en camionnette.

Les contraintes du deux-roues? «Il faut bien s'organiser le matin pour emporter le bon matériel, explique Jérôme Rostoll. Et bien gérer les déplacements.»

Les avantages? Un gain de temps «énorme», de quoi faire de deux à trois petits dépannages de plus dans la journée. «On a tout de suite vu que l'expérience était concluante», commente le patron. Il doute pourtant que l'expérience puisse être étendue à d'autres employés. «Le matériel à transporter est souvent très lourd, comme les bobines de câbles. Il faudrait une tout autre organisation. Mais il est vrai que le stationnement nous coûte très cher. Il faudra peut-être évoluer.»

Jérôme Rostoll, qui n'était pas cycliste au départ, est satisfait. «En six mois, j'ai fait 2000 kilomètres et j'ai perdu 5 kilos. Je reste à vélo, c'est vraiment un plus.» **C.B.**